



« Que faut-il dire aux hommes ? », la foi au scalpel de la parole au théâtre de la Bastille

Critique

Sur la scène du théâtre de la Bastille, à Paris, le metteur en scène Didier Ruiz réunit sept personnes d'horizons et de cultures diverses. Leur point commun est invisible et pourtant bien présent dans leur vie : la foi.



Photo issue de la pièce de théâtre «#Que faut il dire aux hommes#». Émilie Stefani-Law/TDB

« *Je n'ai jamais douté de l'amour de Dieu pour moi* », affirme Marie-Christine, le visage éclairé par un sourire communicatif. Pour Brice, dominicain, le chemin fut plus sinueux. « *Pour moi, à 17 ans, ce fut la mort ou Dieu* », raconte-t-il. *J'ai décidé de chercher Dieu, c'est un pari qui me rend vivant* . » De son propre aveu, la foi n'est pas quelque chose qu'il « possède ». « *Je crois et je doute aussi* », confie-t-il.



[Visualiser l'article](#)

Brice a laissé son habit de moine en coulisses. C'est en chemise, sur les planches d'un théâtre qu'il ouvre son cœur. Brice n'est pas comédien. Marie-Christine, Adel, Jean-Pierre, Grace, Olivier et Eric, qui partagent le plateau avec lui, non plus.

→ SÉLECTION. Réouverture des théâtres : les spectacles à voir

Chacun déroule le fil de son histoire dans un ballet parfaitement orchestré par Didier Ruiz. Le metteur en scène creuse depuis des années la veine d'un théâtre documentaire, curieux de partager sur scène des fragments du réel au travers le destin de « vraies » personnes qui se dévoilent avec leurs propres mots.

Humour et émotion

Ces dernières années, Didier Ruiz a mis en scène la parole d'anciens détenus ayant purgé de longues peines et, avec *TRANS (més enllà)*, des personnes transgenres. *Que faut-il dire aux hommes ?* conclut, dans un tout autre registre, ce triptyque dédié aux êtres au parcours singulier. Lui-même ne croyant pas en Dieu, il a voulu recueillir la parole de femmes et d'hommes de foi. Il n'apparaît ici que comme le maître d'œuvre de cette pérégrination sur les chemins intimes de la spiritualité et loin de toute doctrine, il parvient à faire émerger de la diversité des voix une densité commune et bouleversante.

Qu'ils soient catholique, musulman, juif, protestant, chaman ou bouddhiste, tous évoquent leur foi avec une belle humanité qui saura trouver un écho aux oreilles de chacun, croyants ou non. L'humour - celui de Grace, devenue pasteur alors qu'elle avait fui les prières de son enfance, ou d'Eric, bouddhiste, obligé d'épargner les moustiques qui l'empêchent de dormir - n'enlève rien à la profondeur du propos. Le récit de Jean-Pierre, lui, vibre d'émotions chatoyantes : les souvenirs tendres des Shabbats de son enfance, ses errements au tournant de sa vie et cette prière autour de la Torah partagée avec des femmes brahmanes, lors d'un voyage en Inde.

Cette parole nue s'épanouit sur un plateau presque vide, seulement transpercé par des lianes qui, tout au long de la pièce, montent sans interruption ni marche arrière vers un invisible ciel, dissimulé dans les cintres. Dans l'obscurité, au cours d'une séquence à la beauté saisissante, les témoins accomplissent ensemble dans une communion muette les gestes de leur pratique religieuse. À plusieurs reprises au cours du spectacle, ils se taisent, regard rivé vers le public qui se laisse alors gagner par leur tranquillité. Leur liberté.

Du 19 au 22 mai au [théâtre de la Bastille](#) à Paris. Rens. : www.theatre-bastille.com. Le 11 juin au [théâtre de Chevilly-Larue](#). Puis en tournée à partir d'octobre 2021